



# La situation du Torcol fourmilier dans le Nord-vaudois (2005-2011)

*P.-A. Ravussin, C. Daenzer, L. Longchamp, J. Roch, F. Cléménçon et D. Trolliet*

En résumé

Rapport N°1 — Février 2012

## Une population en expansion grâce aux nichoirs

*Les nichoirs installés spécifiquement pour le torcol à partir de 2005 ont donné les premières nidifications à la Chassagne d'Onnens VD dès 2005.*

Page 2



## Cavités naturelles

*Parallèlement, l'espèce niche encore en cavités naturelles dans des vieux vergers ou en lisière de forêts, à Onnens VD, Champagne VD*

Page 2



## Reproduction avec un succès mitigé

*Le temps exécrable qui a régné de mai à août 2007 a probablement été la cause principale d'abandon de quelques pontes et de la maigre réussite des nichées*

Page 3

## Nouvelles installations de nichoirs

*L'augmentation réjouissante de la population nous incite à augmenter l'offre en nichoirs*

Page 3

## Présentation

Bien que classé dans la famille des picidés, le Torcol se différencie de nos pics par de nombreux traits de caractères. D'abord il est le seul de cette famille à être franchement migrateur. Il apparaît dans nos contrées dans le courant du mois d'avril et disparaît en septembre pour rejoindre ses quartiers d'hiver africains. Son allure et son comportement sont également bien différents de ceux des Pics. Son plumage, qui de loin paraît terne, se révèle de près comme un véritable joyau de marqueterie, qui rappelle celui de l'engoulevent ou de certains rapaces nocturnes. Ensuite il ne possède pas à la queue les rectrices durcies des pics, ce qui l'empêche de grimper le long des troncs à leur manière.

Il n'a probablement jamais été très abondant dans le nord du canton de Vaud ni dans le canton de Neuchâtel, mais sa répartition était, vers les années 1950, malgré tout beaucoup plus générale qu'actuellement. Durant toute la deuxième moitié du XXe siècle, ses populations n'ont cessé de régresser. La disparition des vieux vergers, indispensables à sa nidification – c'est un cavernicole qui niche dans les vieux arbres troués – la modification des pratiques agricoles – qui ont fait disparaître ses proies, tant par l'engraissement des prairies maigres que par l'usage généralisé



**De loin, le Torcol passe inaperçu, mais de près, les détails de son plumage sont un véritable régal pour les yeux! Onnens, mai 2007, photo Jean-Lou Zimmermann**

d'insecticides – ont eu raison de la plupart des populations de ces régions. Il était donc logique que des associations comme SORBUS ou comme le GOBE, dont la préoccupation première est la conservation des oiseaux indigènes, se mobilisent pour sa conservation.

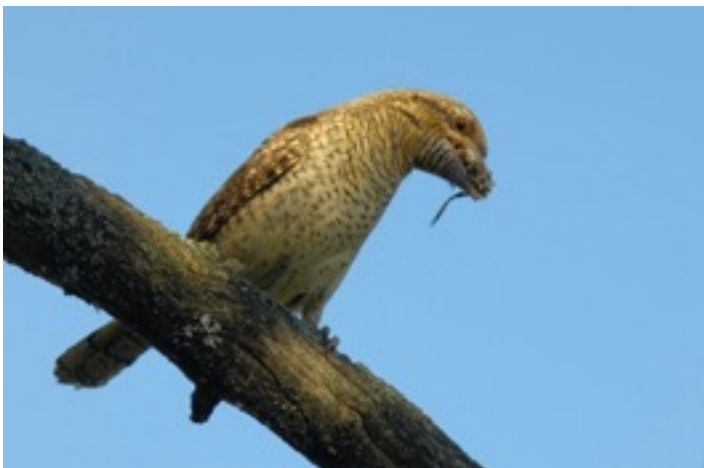
# Répartition actuelle

## Nord-Est du canton de Vaud

Actuellement, quelques couples nichent dans la région d'Onnens VD. Ils exploitent les quelques rares lambeaux de vieux vergers et chantent régulièrement à la Chassagne, une vaste colline sécharde présentant de nombreux attraits. Afin d'en favoriser la reproduction, dès 2004, Jacques Roch a construit une série de nichoirs destinés prioritairement à cette espèce et placés dans ces secteurs favorables. Une première nichée de 9 jeunes a pu être menée à bien en 2005. Fort de ce succès initial, le nombre de nichoirs a pu être augmenté. Au printemps 2007, 15 nichoirs ont été mis en place à la Chassagne d'Onnens et 3 aux Prises de Champagne où des chanteurs ont été entendus en avril. Deux nichoirs de la Chassagne ont abrité des pontes. La première, apparemment nourrie par la femelle seule, a réussi, avec l'envol de 5 jeunes. La seconde par contre, qui comptait 9 oeufs a été abandonnée. Il faut relever que les conditions climatiques furent particulièrement défavorables entre mai et août 2007. De plus, un nid localisé dans un vieux verger par Daniel Arrigo a également réussi. Les recherches entreprises au printemps 2007 ont donc confirmé que l'espèce était bien présente en tant que nicheuse dans cette région et, sans verser dans un optimisme exagéré, on pouvait penser que des mesures telles que l'installation de nichoirs et le maintien de prairies extensives allaient permettre de la maintenir, voire même d'influencer sa réinstallation dans les environs.



**Les fourmis, en particulier leur couvain représentent de très loin la source principale de nourriture du Torcol. Les prairies sèches sont de première importance pour le ravitaillement, mais également les vignobles, particulièrement lorsqu'ils sont enherbés ou qu'ils sont enrichis avec les résidus de vendange Canton de Neuchâtel (photos Jean-Lou Zimmermann)**



# Bilan des premières années de nidification

Malgré des données encore très partielles de la nidification des torcols sur le littoral nord du lac de Neuchâtel, plusieurs observations intéressantes nous permettent de mieux aiguiller nos actions de protection sur le terrain.

## Choix des sites

Les sites de nidification sont assez variés. Ils dépendent bien entendu de la disponibilité en proies, majoritairement des fourmis et leur couvain. Visiblement la présence d'arbres n'est pas indispensable ; seule une structure pouvant accueillir une cavité dans laquelle la femelle y dépose sa ponte est nécessaire. Cette situation est très nette dans les vignobles où il n'existe aucun arbre. C'est le cas à Colombier, mais aussi au bord du lac de Biemme où Hans-Rudolf Pauli a également initié une pose de nichoirs sur les poteaux et échelas en béton des vignobles. Un couple de torcol y a niché en 2006 et 2007 (H.-R. Pauli, comm. pers.). L'ensemble des nids découverts entre 2005 et 2007 est localisé dans les habitats suivants:

	Onnens	Champagne	Total
2005		1	1
2006	1		1
2007		1	1
2008		2	2
2009	3	1	4
2010	4	5	9
2011			
Total			

**Tabl. 1: Nombre annuel minimal de nids de Torcol à Onnens, Champagne (La Prise) et Bonvillars de 2005 à 2011.**

## Changement de cavité d'une année à l'autre

Une tendance à l'utilisation de cavités différentes semble être observée dans les sites où l'offre est importante. En effet, à Bevaix, les Torcols ont niché trois années de suite, mais dans trois nichoirs différents. Bien entendu, nous ne sommes pas du tout sûrs qu'il s'agisse des mêmes individus. Cependant, au-dessus du lac de Biemme, Hans-Rudolf Pauli a constaté le même phénomène entre 2006 et 2007. Cela pourrait être une manière de ne pas attirer l'attention des prédateurs sur un site trop traditionnel. Ainsi, une bonne offre en nichoirs, même si elle semble surnuméraire, est utile.

## Proximité des couples

Ce fait est déjà connu, mais il est bon de le rappeler. En 2007 à Bevaix, des pontes ont été simultanément déposées dans deux

nichoires distants de 100 m. Dans sa thèse, Anne Freitag présente même des nidifications rapprochées jusqu'à 60 m. Cette information nous montre qu'il ne faut pas hésiter à densifier la présence de nichoires dans les milieux les plus favorables à l'espèce.

## Elevage des jeunes par un seul parent

Le succès de nidification durant l'année 2007 ayant été mauvais, nous pouvons craindre une plus faible occupation des sites en 2008, mais celle-ci dépend surtout de la survie des oiseaux dans les sites d'hivernage et d'escalas migratoires. Le fait que des nichées puissent être menées à terme par un seul parent, malgré des conditions météorologiques défavorables, est rassurant car cela indique que les ressources alimentaires sont bien présentes. Par conséquent, dans bien des régions viticoles, c'est surtout les cavités de nidification qui font défaut. Cela nous incite donc à continuer nos efforts pour la pose de nichoires dans des sites bien choisis.

## Suite du projet

La pose de nichoires va s'intensifier en 2008.

Sur le littoral neuchâtelois, deux nouveaux sites devraient être pourvus, Les Merloses (Boudry) et Chatoillon (St-Blaise-Cornaux). A la Pointe-du-Grain (Bevaix), l'augmentation de la population de torcols passe par une nouvelle pose de nichoires pour compléter l'offre. Sous réserve de la disponibilité des membres de SORBUS, d'autres sites sont possibles (Nexans/Cortailod et La Ramée/Marin).

Au bord du lac de Bienne, Hans-Rudolf Pauli, avec l'aide de SORBUS, envisage de placer une 40<sup>e</sup> de nichoires sur quatre sites (La Neuveville, Lücherz, Douanne et Alfermée). Enfin, sur la commune de Mur (VD), au bord du lac de Morat, un Ecoresseau dirigé par Mme Pascale Cornuz, s'est mis en place et une 40<sup>e</sup> de nichoires vont également y être installés.

Au Crêt Maunet, à Pompaples VD, nous allons installer 12 à 15 nichoires dans une zone extensive de vergers et de prairies naturelles où le Torcol nichait encore il y a quelques années.

En parallèle, il serait bon de pouvoir obtenir des informations de la part de propriétaires privés qui ont installé des nichoires près de chez eux et qui ont eu la chance d'y découvrir la nidification du torcol.

Un appel par voie de presse serait utile.

**Jeunes venant d'éclore et femelle en train de couver. Photos prises dans les nichoires de SORBUS par Jean-Lou Zimmermann.**



## Bibliographie

- Freitag, A. *et al.* (2007) : Torcol fourmilier *in* Mulhauser, B. & J.-D. Blant (2007). Les oiseaux nicheurs du canton de Neuchâtel. Ouvrage collectif des ornithologues neuchâtelois. Editions Muséum d'histoire naturelle, Neuchâtel, Editions de la Girafe c/ o Musée d'histoire naturelle, La Chaux-de-Fonds, et Nos Oiseaux, Société romande pour l'étude et la protection des oiseaux, Montmollin. p. 184-185.
- Freitag, A. (1998) : Analyse de la disponibilité spatio-temporelle des fourmis et des stratégies de fourragement du torcol fourmilier (*Jynx torquilla* L.). Thèse de doctorat, Université de Lausanne : 199 pages + annexes.

GOBE: Groupe ornithologique de Baulmes et environs. Contacts : Pierre-Alain Ravussin, Rue du Theu, CH – 1446 Baulmes, Tél., fax. : +41 (0) 24 459 11 45, Mobile : +41 (0)79 427 18 75; e-mail: [ravussinpa@bluewin.ch](mailto:ravussinpa@bluewin.ch), Site internet : [www.chouette-gobe.ch](http://www.chouette-gobe.ch). Compte bancaire: Association GOBE, compte 10-22418-4, Banque Raiffeisen du Mt-Aubert, 1426 Concise.